**Le roi crucifié

*Luc 23, 35-43*

***« On venait de crucifier Jésus, le peuple restait là à regarder,
les chefs ricanaient… »***

Le Christ en croix… Cette scène d’il y a 2000 ans, scandaleuse, est étrangement presque banale, répétitive. Des dirigeants, civils ou religieux, des foules, des soldats se sont toujours attaqués à l’innocent, aux prophètes, aux journalistes, à des juges, à tout homme ou toute femme qui cherche le vrai, le salut, l’humain, ou la vie intérieure… sans compter mes propres péchés.

Dans le Christ qui se tait sur la croix il me semble qu’il prend sur lui tout ce drame humain du mal pour le porter devant son Père pour le salut et le pardon. Pour moi c’est en cela qu’il est le roi, le Messie. On le voit bien dans ses paroles au bon larron, c’est bien en Sauveur qu’il parle.

L’écriteau de dérision… comme jadis le bonnet d’âne pour humilier les enfants. C’est aussi ce qui se passe aujourd’hui pour certaines femmes moquées, battues, tuées, des femmes qui souvent se taisent. … Comment je me situe ? Dénoncer, oser…

Texte bien connu, mais qui reste troublant. Ces personnes suspendues au bois du supplice doivent souffrir le martyre, mais le texte ne mentionne que « on venait de crucifier Jésus » … Tout le monde demande à Jésus de se sauver, mais il ne répond rien. Il n’est pas là pour échapper à son destin, s’il se sauve, sa mission n’est pas accomplie.

Ce qui me frappe, me choque, c’est l’attitude de ceux qui sont présents : ricanements, mépris, moqueries… La crainte de Dieu va de pair avec le respect de l’homme, infini respect devant la mort d’un homme, qui plus est de l’homme-Dieu.

Aujourd’hui, plus que la dérision ou l’indifférence, combien y-a-t-il de personnes torturées dans le monde ?

Dans un monde dualiste le royaume n’est pas encore là, achevé, parce que tout le monde n’a pas reconnu le Christ, prince de la paix. Mais nous-mêmes, de quel côté sommes-nous, que faisons-nous pour faire advenir le Royaume ? Savons-nous que nous avons besoin d’être sauvé ? Dans des situations extrêmes nous nous sentons impuissants, nous avons besoin des autres et de Dieu… L’abandon à Dieu au moment de la mort est le dernier recours.

C’est Jésus qui est la force, il a totale confiance en son Père.

***« N’es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »***

Où est-ce que je me situe dans cet Evangile ?

Combien de fois ai-je également pensé : Si Dieu est si bon et si puissant, pourquoi laisse-t-il tant de souffrance dans l’humanité ?

C’est en sauvant ses frères que Jésus peut se prévaloir du nom de Sauveur.

« Sauve-toi toi-même », c’est la devise de ceux qui pensent réussir dans le monde : je me suis réalisé par moi-même, je n’ai besoin de personne. Le self made man américain est le modèle de la réussite, il a conquis sa fortune, battu ses adversaires.

Jésus témoigne juste du contraire : « sans moi vous ne pouvez rien faire ». Et Jésus montre continuellement qu’il ne peut agir qu’en relation avec son Père. Il nous invite aussi à être en relation, à tout attendre d’un autre, à ne pas compter sur soi-même. Se sauver soi-même, c’est juste le contraire de l’amour. Avec le bon Larron, c’est ce qui se passe : une relation se crée entre Jésus et cet homme et e salut devient possible

Il en est toujours ainsi… Je fais le parallèle avec les femmes harcelées aujourd’hui… Une personne violentée dans ma famille n’a jamais osé porter plainte car elle n’avait pas de preuves, et qu’elle devait se présenter devant son agresseur. Elle s’est reconstruite seule, avec l’aide de ceux qui l’aimaient, et de la prière.

Le Christ ne dit rien tout au long de cette scène de provocations et de violence, il pardonne… le voilà livré totalement… quelle abnégation, quel amour pour les hommes… Il faut pouvoir garder le silence…

***« Jésus souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne »***

Le bon larron réclame une relation : « souviens-toi de moi », Jésus lui dit qu’il a trouvé la vraie vie : « aujourd’hui tu seras avec moi dans le paradis », c’est-à-dire dans cette relation d’amour parfait à laquelle nous sommes tous invités.

Je suis frappé par le sort du deuxième malfaiteur. Il le dit : « son sort il le mérite ». On n’en saura pas plus sur les raisons de sa condamnation. Une telle condamnation laisse présumer de graves méfaits. Voilà que, sur la croix, il fait preuve d’humilité et de repentir, et le paradis lui est ouvert malgré son passé. Dieu accueille l’être qu’il est sans regard sur ses erreurs passées.

Le second malfaiteur sait que Jésus ne peut pas sauver immédiatement, mais il a entendu parler du jugement dernier, du Royaume de Dieu, il lui parle du futur. « Quand tu viendras dans ton Règne » … Il est question de roi puisqu’il y a un règne, mais il a compris que le règne est à venir. La réponse a de quoi surprendre : « Amen, je te le déclare - signe qu’il va dire quelque chose d’important, de capital - aujourd’hui tu seras avec moi dans le paradis… ».

Le paradis, ce n’est pas à la fin des temps, à la résurrection finale, c’est aujourd’hui. Cette phrase et le signe d’espérance dont nous avons tous besoin, celui de savoir que les justes, à leur mort, vont rejoindre sans délai l’amour infini du Père. Un grand bonheur nous attend…

Chacun interpelle Jésus par sa situation personnelle. Il ne répond pas à ces mises en demeure parce qu’il sait que c’est Dieu qui sauve… 1ère lueur d’espoir…
« Père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu’ils font » … 2ème lueur d’espoir…
A toute situation difficile il y a une solution, c’est ça le sens de la vie !